

« Le rôle des cerfs était triste, menaçant et parfois même désespéré. Mais c'est peut-être **moi qui le ressentais ainsi**, car ce que j'en ai lu dans les livres est tout différent. On y parlait de provocation éclatante, d'orgueil et de désir. Cela doit tenir à moi si je n'y ai jamais rien entendu de pareil. »

MI, p. 141

« Ce fut un bienfait d'avoir à me préoccuper de Bella qui était devenue si grosse que je devais m'attendre qu'elle vèle d'un jour à l'autre. Elle était lourde et avait le souffle court, aussi je lui parlais tous les jours pour lui donner du courage. Ses beaux yeux avaient pris une expression soucieuse et lasse comme si son état lui causait de l'inquiétude. Mais ce n'était peut-être qu'un **effet de mon imagination**. »

MI, p. 152

« Une fois de plus, le beau temps revint. À midi la température se réchauffait tellement qu'il m'était impossible de rester assise sur le banc au soleil. Les grandes fourmis rouges redevinrent très entreprenantes. Elles passaient devant moi en procession grise et noire. Elles semblaient très assurées de leur but et ne se laissaient pas déranger dans leur tâche. Elles traînaient des aiguilles de pin, des petits coléoptères, des fragments de terre et se donnaient beaucoup de mal. Jamais je n'ai été capable de détruire une fourmilière. Mon attirance à l'égard de ces minuscules robots était faite à la fois d'admiration, de dégoût et de pitié. Sans doute parce que je les voyais **avec des yeux humains**. Mes propres activités auraient probablement paru très énigmatiques et très inquiétantes à une fourmi géante. »

MI, p. 256

« Taureau continuait à grandir et ne semblait pas souffrir du froid. Son poil était à présent plus fourni, un peu ébouriffé, et son grand corps répandait autour de lui une buée tiède. Taureau aurait peut-être pu passer l'hiver dehors. J'avais **tendance à projeter** sur les animaux ce que ressentait mon propre corps sans protection. »

MI, p. 292-293

« Quelle lumière sommes-nous donc assurés de contempler pour **déclarer aveugles tous autres yeux que ceux de l'homme** ? Quelle signification sommes-nous donc certains d'avoir donné à la vie en nous pour déclarer stupides tous autres comportements que nos gestes ? Sans doute l'animal ne sait-il pas résoudre tous les problèmes que nous lui posons, mais c'est parce que ce sont les nôtres et non les siens. L'homme ferait-il mieux que l'oiseau son nid, mieux que l'araignée sa toile ? »

CV, p. 13

« Dans *l'Electre*, de Jean Giraudoux, le mendiant, l'homme du trimard qui heurte du pied sur la route les hérissons écrasés, médite sur cette **faute originelle du hérisson** qui le pousse à la traversée des routes. Si cette question a un sens philosophique, car elle pose le problème du destin et de la mort, elle a en revanche beaucoup moins de sens biologique. Une route c'est un produit de la technique humaine, un des éléments du milieu humain, mais cela n'a aucune valeur biologique pour un hérisson. Les hérissons, en tant que tels, ne traversent pas les routes. Ils explorent à leur façon de hérisson leur milieu de hérisson, en fonction de leurs impulsions alimentaires et sexuelles. En revanche, ce sont les routes de l'homme qui traversent le milieu du hérisson, son terrain de chasse et le théâtre de ses amours, comme elles traversent le milieu du lapin, du lion ou de la libellule. »

CV, p. 48-49

« La pêche finie, la provision d'air renouvelée, je pensais que le Nautilus allait reprendre son excursion sous-marine, et je me préparais à regagner ma chambre, quand, se tournant vers moi, le capitaine Nemo me dit sans autre préambule :

'Voyez cet océan, monsieur le professeur, n'est-il pas doué d'une vie réelle ? N'a-t-il pas ses colères et ses tendresses ? Hier, il s'est endormi **comme nous**, et le voilà qui se réveille après une nuit paisible !'

Ni bonjour, ni bonsoir ! N'eût-on pas dit que cet étrange personnage continuait avec moi une conversation déjà commencée ?

'Regardez, reprit-il, il s'éveille sous les caresses du soleil ! Il va revivre de son existence diurne ! C'est une intéressante étude que de suivre le jeu de son organisme. Il possède un poulx, des artères, il a ses spasmes, et je donne raison à ce savant Maury, qui a découvert en lui une circulation aussi réelle que la circulation sanguine chez les animaux.' »

VML, p. 231-232

